

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 10

Artikel: Spielberg et les enfants rouges
Autor: Leroy, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

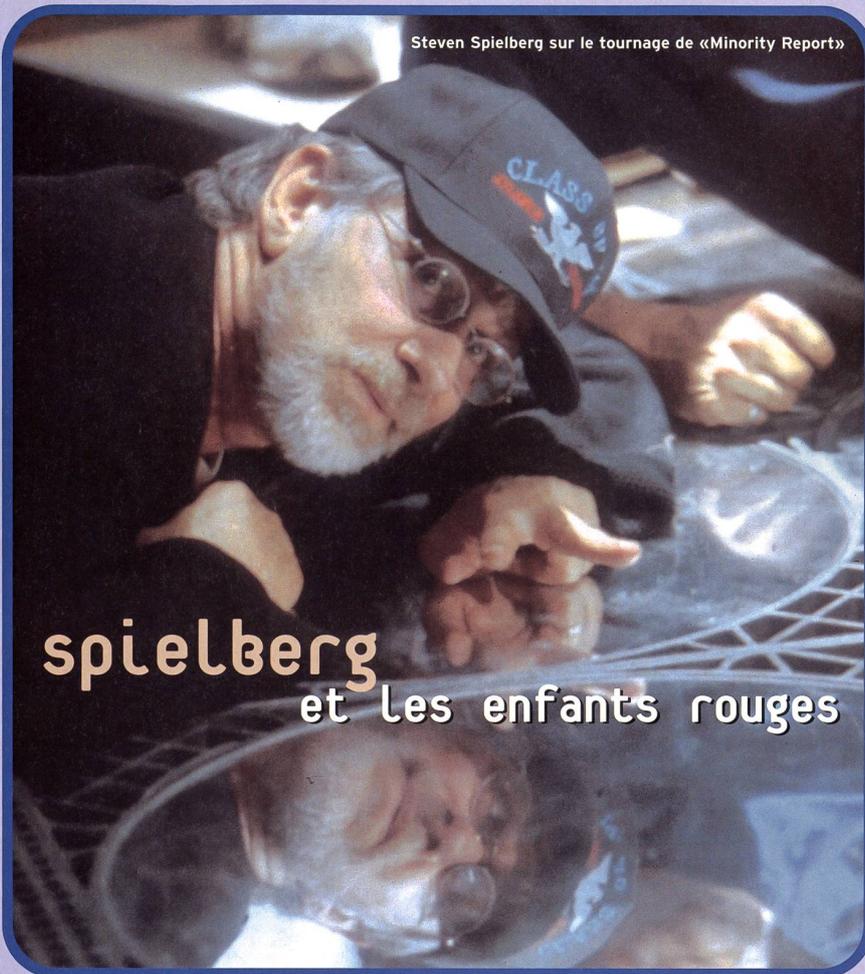
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Spielberg est-il devenu un cinéaste adulte ou n'a-t-il jamais été le Peter Pan qu'il a prétendu être?

Par David Leroy

La question du passage à la maturité de Spielberg s'était posée avec force lors de la sortie de «La liste de Schindler» («Schindler's List») en 1993. Le film avait suscité à l'époque un débat sur la possibilité de raconter la Shoah dans un long métrage de fiction et soulevait en filigrane une autre controverse: le symbole vivant de l'*entertainment* hollywoodien avait-il le droit de s'attaquer à un thème aussi grave? Même si la réussite critique et commerciale du film a obligé les plus réticents à reconnaître la sincérité du cinéaste, la question de la maturité restait là, en suspens.

D'une certaine manière, se poser cette question revient à reconnaître implicitement la puissance des étiquettes et à partir du principe que le réalisateur de «E.T.» et des «Aventuriers de l'arche perdue» («Raiders of the Lost Ark») ne peut aborder des thèmes plus sérieux. Ce qui révèle aussi une confusion malheureusement fréquente entre la grandeur des films et la grandeur des sujets traités.

300
billets
à gagner!

revue suisse de cinéma
Films



proposent

en avant-première



«Mischka»

Un film de Jean-François Stévenin

Voir portrait du réalisateur (p. 5) et critique du film (p. 20)

Lundi 14 octobre

Genève Cinéma Scala à 20 h.

Pully City Club à 21 h.

Les séances sont ouvertes également au public payant

Les demandes de billets seront prises en considération jusqu'au **mercredi 9 octobre**
Réservations sur www.revue-films.ch ou par courrier à Films, CP 271, 1000 Lausanne 9
Les autres billets seront tirés au sort. (Conditions: au maximum 2 billets par personne et par mois)

Seuls les membres du Cercle de Films peuvent réserver directement leurs billets au 021 642 03 36-30

Course-poursuite dans les rues de Washington... en 2054!



Or, ce n'est pas parce que Spielberg a décidé de filmer les camps de concentration ou le débarquement de Normandie qu'il est devenu un grand cinéaste. Il est devenu un cinéaste majeur et adulte dès qu'il a filmé une voiture poursuivie par un camion dans le désert en 1971 («Duel»). Dès que, par les ressources du mouvement, du temps et du cadre, il nous a donné à ressentir la totale et irrémédiable solitude de l'homme face à la nature.

Dans «La liste de Schindler», on se souvient du plan de cette fillette en manteau rouge qui traverse le ghetto de Varsovie comme une petite flamme qui refuse de se laisser souffler par le vent de l'histoire. On ne se souvient pas assez que ce plan fait écho à Jim, en uniforme rouge, perdu dans la foule de Shanghai dans «L'empire du soleil» («Empire of the Sun»), six ans auparavant. Spielberg ne peut pas devenir un cinéaste mature, parce qu'on ne peut pas devenir ce qu'on a toujours été.

Que peut chercher un homme qui symbolise à lui tout seul la réussite critique et financière d'un cinéaste qui a souvent atteint la perfection de son art? La réponse s'esquisse: sauvegarder la mémoire, faire de son œuvre un monument à l'épreuve du temps. Il faut espérer que l'emblème ne perde pas de sa force en voulant atteindre la postérité. C'est le plus grand danger qui le guette actuellement. ■

Dick, auteur entre songe et simulacre

A l'image de la nouvelle de Philip K. Dick dont s'inspire «Minority Report», l'œuvre fondamentale du célèbre écrivain de science-fiction interroge la notion de réalité avec une grande force paranoïaque.

Par Jean-Sébastien Chauvin

Qui était Philip K. Dick? Un des plus fameux auteurs américains de science-fiction, ou bien un chrétien persécuté par les Romains il y a quelque 2000 ans? Avait-il une double vie ou, plus exactement, était-il plusieurs à la fois naviguant dans plusieurs strates temporelles? Auteur de science-fiction, n'était-ce qu'une fiction? Ces questions, Philip K. Dick lui-même ne cessait de les poser, après avoir compris que la réalité déraillait parce que l'interrupteur de la salle de bains, censé être à gauche de la porte, se trouvait dorénavant à droite. Quelque chose ne tournait pas rond, il en était sûr. Obnubilé par ces questions, ce génie de la SF, tout au long de sa vie bourré de médicaments et de drogues diverses, accoucha de quelques romans impressionnants dont *Le maître du haut château*, *Ubik*, *Blade Runner* (adapté par Ridley Scott au cinéma) ou *Glissement de temps sur Mars*, pour ne citer que ceux-là, et d'une série de nouvelles qui servirent de matrice à «Total Recall» de Paul Verhoven et «Minority Report» de Steven Spielberg.

L'univers de Philip K. Dick est tout entier porté par une dérivation du réel qui prend souvent une tournure paradoxale et cauchemardesque: des hommes de Cro-Magnon réapparaissent dans les forêts californiennes, un trépassé écrit sur les murs «je suis vivant et vous êtes morts», une superstar se réveille un matin et ne semble plus exister aux yeux de personne. Partout le temps s'inverse, se désarticule. Le réel ment, n'est qu'une accumulation de simulacres.

partout Le temps s'inverse, se désarticule. Le réel ment, n'est qu'une accumulation de simulacres

Films



30 billets offerts pour le film

«Minority Report»

En salles dès le 2 octobre

Offre exclusivement réservée aux abonnés

Commandez vos billets par le site

www.revue-films.ch

ou par courrier: Films, CP 271, 1000 Lausanne 9
2 billets au maximum par personne seront attribués par tirage au sort. Les membres du Cercle de Films **uniquement** peuvent commander 2 billets par mois et par film au 021 642 03 36 ou 30